24 MARS 1912



Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
* * * * * * * PARIS


DE L'ACADEMIE DE MEDECINE
HOMMAGE RECONNAISSANT
DE SES ELEVES ET DE SES AMIS

HOMMAGE

AU DOCTEUR

Champetier de Ribes

24 MARS 1912

Le dimanche 24 mars 1912, les collègues, les élèves. les parents et les amis de M. le Dr Champetier de Ribes se sont réunis dans le salon de l'un de ses élèves, le Dr Bouffe de Saint-Blaise, et, dans une cérémonie tout intime, lui ont offert un médaillon en marbre à son effigie, œuvre de M. Coutan, membre de l'Institut. Successivement MM. Bouffe de Saint-Blaise, Funck-Brentano, Segond, Pinard ont pris la parole pour rappeler sa vie scientifique, sa vie hospitalière, sa vie professionnelle et pour dire aussi ce qu'a été l'homme, l'ami.

Nous reproduisons ci-après les discours qui ont été prononcés, sauf celui de M. Segond, qui était tout particulièrement spirituel, cordial et vibrant d'affection. Sa mort prématurée l'a empêché de rédiger sa belle improvisation.

DISCOURS

DE

M. LE Dr BOUFFE DE SAINT-BLAISE

Mon cher Maître,

Le jour où le personnel de votre service, quittant ce vieil Hôtel-Dieu où vous aviez fait de si belle besogne, descendait les marches du perron en défilant devant vous, je vous ai vu luttant contre vous-même, pour maîtriser l'émotion qui vous étreignait, pendant cette cérémonie des adieux que vous aviez exigée sans apparat et sans bruit.

Ce matin-là est resté dans mon souvenir comme le tableau parfait de ce que vous avez toujours voulu être : un homme simple mais énergique, cachant cette énergie, cette volonté dans le devoir, sous une tranquillité souriante. Vos élèves qui vous avaient obéi en vous laissant partir ainsi que tous les jours, comme si la visite de demain avait dû succéder à celle d'aujourd'hui, s'étaient

promis cependant de vous dire un jour tout ce qu'ils vous doivent et combien ils vous aiment.

Nous sommes réunis aujourd'hui dans une fête vraiment intime, comme vous le souhaitiez ; vous êtes entouré par votre famille, vos enfants, vos amis et vos élèves qui sont aussi un peu vos enfants. Tous sont venus, comprenant que vous avez choisi cette maison, par une nouvelle délicatesse de votre cœur, pour bien marquer le caractère de cette réunion et pour en éloigner toute apparence officielle ou cérémonieuse.

Permettez-moi, cher Maître, de vous remercier d'y être venu ; car personne n'avait compris que nous vous ayons laissé partir, comme je vous le disais tout à l'heure, remercié seulement de ce que vous avez été dans les hôpitaux, par le muet défilé de vos infirmières ; cérémonie qui ne fut pas sans grandeur, mais qui cependant parut un peu courte à quelques-uns.

Vous avez quitté votre service prématurément, ayant devant vous une longue période d'activité, pendant laquelle vous pouviez faire encore beaucoup de bien ; vous êtes parti par un scrupule exagéré, dont votre belle lettre de démission à M. le Directeur de l'Assistance publique fut un témoignage vraiment extraordinaire ; mais il faut bien qu'on sache que vous avez été regretté de tous et nous sommes ici pour vous en donner le témoignage.

L'homme qui a fait ce que vous avez fait pendant toute sa vie ; sacrifiant son intérêt immédiat à celui de ses malades ; ne manquant jamais de donner aux pauvres la plus grande partie de sa matinée, quelles qu'aient été les fatigues de la nuit ou les occupations absorbantes de la journée ; l'homme qui toujours avec douceur, mais avec fermeté, a su faire ce qu'il appelait son devoir et a mérité l'ardente estime de tous ceux qui l'ont approché ; celui qui a donné à ses élèves les leçons de probité, de dévouement, d'adresse et de science que vous nous avez données ; l'inventeur d'un admirable instrument auquel tant de mères et d'enfants doivent la vie, à l'étranger comme chez nous, vulgarisé par les livres du monde entier et même par la caricature (ce qui est le comble de la gloire) ; celui-là a bien mérité qu'on l'honore pendant une heure.

Vous dirai-je aussi ce que je vous dois personnellement? Dès l'année déjà lointaine où je fus votre premier interne, j'ai trouvé près de vous un enseignement de tous les instants, des leçons de prudence discrète, de sûr diagnostic, de tranquille adresse et de soins minutieux. Vous m'avez appris encore tant de choses dans nos entretiens du matin, où, quoique surchargé de besogne, vous descendiez lentement ce grand perron, en vous arrêtant à chaque marche pour allumer une ciga-

*

rette ou pour raconter : récits toujours amusants, toujours pratiques, toujours élevés, où vous regrettiez souvent le temps passé, tout en rendant justice, avec philosophie, aux nouveaux qui vous poussaient en avant.

Que de fois vous avez conseillé mes actes, redressé mon jugement, calmé mon ardeur prête à s'emballer, excité mon courage parfois défaillant, consolé mes inquiétudes ou mes ennuis !

Comment pourrai-je oublier que c'est vous et mon cher maître le professeur Ribemont-Dessaignes qui m'avez ménagé une précieuse place chez le professeur Pinard, à qui un jour viendra peut-être aussi, pour moi, de dire publiquement tout ce que je lui dois.

Nous vous offrons donc, mon cher Maître, l'œuvre magnifique de votre ami Coutan, qui a mis à notre service son admirable talent, vraiment inspiré par la vive amitié qu'il vous a vouée. Nous sommes heureux de remercier ici le Maître qui a fait pour vous ce que jamais artiste n'a fait, recommençant son ouvrage, le touchant et le retouchant, ciselant lui-même le marbre au lieu de le confier à un praticien, et acceptant avec tant de bonhomie et de patience les observations que nous inspirait notre cœur plus que notre connaissance de l'art.

Cette œuvre sera chez vous ; vous la verrez tous

les jours, elle vous rappellera le bien que vous nous avez fait, elle vous répétera sans cesse le merci affectueux de vos élèves, que vous avez aidés, instruits, aimés ; de tant de malades, riches ou pauvres, que votre bonté a soutenus, que votre art a guéris ; elle sera, pour les vôtres, la preuve des sentiments d'ardente reconnaissance dont nous sommes pénétrés pour vous et dont je suis le trop faible interprète.

DISCOURS

DE

M. LE Dr L. FUNCK-BRENTANO

Mon cher Maître,

Comme vous l'a si bien dit mon excellent ami Bouffe de Saint-Blaise, les sentiments que nous avons pour vous, nous, vos élèves, sont faits de respect et d'admiration pour la droiture et la noblesse de votre caractère, et d'une profonde affection, qui est fille de votre bonté.

Nous, qui vous avons suivi tous les jours, pendant des mois, dans votre service, de lit en lit, et vous n'en passiez jamais un, nous savons quelle conception élevée vous aviez de vos devoirs.

Vous nous avez montré quel devait être le rôle d'un accoucheur chef de service. Il n'y en a pas de plus beau. Il doit d'abord rendre confiance à de malheureuses affolées, chez lesquelles les torturse morales s'ajoutent trop souvent aux douleurs de la

chair ; il doit, dans la mesure du possible, atténuer ces souffrances et veiller, non seulement sur l'existence de cet enfant qui va naître, mais encore sur celle de cette femme qui va devenir mère, et dont la vie est doublement sacrée.

Ce rôle, mon cher Maître, nul ne pourra jamais le remplir mieux que vous, et si, dans votre service, vous êtes arrivé à obtenir une organisation si parfaite, une discipline exceptionnelle, c'est, avant tout, parce que vous étiez le premier à donner l'exemple, l'exemple de l'exactitude, de la conscience, de la patience et de la bonté.

Mon chez Maître, vous avez été pour nous, non seulement le chef de service qui restera toujours et pour tous un modèle, mais encore le conseiller le plus sûr et le guide le plus dévoué.

Ces conseils, vous ne les donniez pas à la légère, mais après réflexion, comme si vous parliez à un de vos enfants. Vous ne vous inspiriez que de notre intérêt véritable, et vous saviez, quand il le fallait, détruire nos illusions, et nous détourner de la voie qui nous attirait à tort, pour nous montrer le vrai chemin.

Ainsi s'explique l'affection, la vénération que nous avons pour vous ; ainsi s'explique cette reconnaissance dont nos cœurs débordent, et dont nous sommes si heureux, mon cher Maître, de pouvoir, grâce à votre ami, le grand artiste Coutan, vous donner aujourd'hui un témoignage.

DISCOURS

DE

M. le Professeur PINARD

Mon cher Champetier,

Ce moment que je désirais tant est donc arrivé ! Je vais enfin pouvoir dire publiquement à ceux qui vous aiment déjà, ce que vous êtes et ce que vous avez fait dans votre vie scientifique et professionnelle.

Je vous connais depuis bien longtemps — ne nous en plaignons ni l'un ni l'autre; — mais, notre connaissance date surtout de votre internat à la Maternité, dans cette grande et illustre maison qui fut notre berceau scientifique commun, et où le même maître dirigea nos premiers pas dans la voie obstétricale. Depuis cette époque, notre sympathie mua en affectueuse estime, pour se transformer définitivement en une amitié dont chaque jour n'a fait que resserrer les liens.

Depuis quarante ans, je n'ai cessé de vous apprécier dans toutes les manifestations de votre vie : je puis donc porter sur vous un jugement éclairé et judicieux.

Déjà vos élèves, vos camarades, par des paroles aussi émues que sincères, nous ont fait apparaître les qualités de votre cœur, la droiture et la hauteur de votre caractère, ainsi que la sûreté de votre amitié qui n'a jamais été pour aucun la cause ni d'une désillusion, ni d'une déception.

J'ai cordialement applaudi à leur langage, sachant autant et peut-être plus que personne combien les éloges que nous venons d'entendre sont justes et mérités.

Il m'appartient de révéler votre rôle scientifique et professionnel. De par vos qualités héréditaires, le premier grand travail que vous entreprenez, votre thèse inaugurale, a pour aboutissement une conquête dans la thérapeutique obstétricale, dont l'importance est telle, que d'emblée votre nom est connu des accoucheurs du monde entier. C'était en 1879.

Permettez-moi, mon cher ami, de dire ici, au risque d'alarmer votre innée modestie, que les historiens de l'obstétricie mettront la *Méthode de Champelier de Ribes* à côté de la méthode du grand accoucheur du XVIIe siècle, et sur le même plan. J'affirme que nos arrière-neveux diront avec le

même sentiment de reconnaissance « la méthode Champetier de Ribes », comme nous disons aujourd'hui « la méthode de Mauriceau ».

De par vos qualités somatiques, de par votre sagacité, de par vos réflexions mûries au contact de nombreuses et patientes observations, neuf années plus tard, en 1888, vous nous dotez d'une autre méthode, en fournissant à l'arsenal obstétrical l'un de ses instruments les plus précieux : le ballon Champetier de Ribes !

Il y a un instant, notre ami si cher à tous deux, le professeur Segond, y a fait allusion en des termes où la bonne humeur et le charme qui le caractérisent se sont montrés une fois de plus. Eh bien, oui, le *ballon Champetier de Ribes*, qui nous permet actuellement de sauver tant d'existences humaines, de par son action dans la profondeur des mères — pardonnez-moi ! — a justement aussi porté bien haut le nom de son auteur.

Mon cher ami, non seulement vous avez su réaliser le rêve caressé depuis longtemps par des accoucheurs s'appelant C. Braum, Robert Barnes, Tarnier — pour ne citer que ceux-là, — mais vous avez eu le courage de faire connaître à tous votre réalisation. Je m'explique. Ayant conçu et réalisé votre ballon, sachant déjà quels services il pouvait rendre, vous hésitiez pourtant à en informer le monde scientifique. Je dois dire ici les motifs de

votre hésitation. Vous saviez que notre maître avait imaginé un ballon, le ballon Tarnier, dont vous aviez pu, comme nous, apprécier le rôle limité et souvent décevant, et vous craigniez de causer à votre cher maître au moins un désagrément. D'autre part, convaincu de l'efficacité du vôtre, des services qu'il pouvait et devait rendre, votre conscience d'honnête homme et de vrai médecin vous incitaient à faire au plus tôt bénéficier de ses avantages celles qui, en danger de perdre la vie, pourraient la conserver grâce à lui. Ainsi que vous l'avez toujours fait, vous avez sacrifié l'intérêt particulier à l'intérêt général. Mais avec quel respect avez-vous présenté votre ballon : « Le ballon Champetier dérive du ballon Tarnier », avez-vous dit. Je ne sais exactement si notre maître accepta avec une joie sans mélange la parenté qui rattachait son ballon au vôtre, mais ce que je puis affirmer, proclamer, c'est la sincérité des sentiments filiaux qui vous ont fait agir ainsi.

En vous conduisant ainsi, vous n'avez en rien, mon cher ami, atténué la gloire de Tarnier, vous avez simplement ajouté à la vôtre.

Ce ballon princeps se montra de suite, je puis l'affirmer, n'est-ce pas, doué d'une efficacité puissamment bienfaisante qui dépassa, je crois, vos primitives espérances. Et alors vous avez agi en digne héritier des qualités de vos ancêtres. Si vos parents

ont fondé la belle famille si estimée, honorée que vous nous avez fait aimer, vous avez créé, vous, la famille des Ballons Champetier de Ribes. Et ce ne sont pas les plus petits qui rendent de moins grands services.

A l'heure actuelle, dans mon enseignement officiel, je ne crains pas de le répéter : les ballons Champetier de Ribes sont aussi nécessaires dans la trousse d'un accoucheur que le forceps Tarnier.

Mon cher ami, combien le monde médical vous doit de gratitude! Là où, avant vous, nous luttions souvent avec angoisse parce que mal armés, vous nous avez donné les moyens d'être, on peut dire, victorieux à coup sûr ; vous avez agrandi le rôle efficace du Médecin, vous avez empêché nombre d'êtres humains de mourir. Il m'est particulièrement doux de vous affirmer que la reconnaissance de tous, à laquelle vous avez droit, accompagnera toujours et perpétuera votre mémoire !

Je sais combien vous étiez fier de votre père; laissez-moi vous dire en vous embrassant, mon cher, mon bon ami, vous avez donné à votre mère vénérée, à votre famille entière, toutes les fiertés.

DISCOURS

DE

M. le Dr CHAMPETIER de RIBES

Je veux tout d'abord remercier à mon tour Bouffe de Saint-Blaise et sa femme de la charmante pensée qu'ils ont eue de nous réunir ici : cela donne à cette fête une allure familiale qui m'est particulièrement agréable : je me trouve ici entouré des miens, de toute ma famille à laquelle je dois tant que c'est à elle que va tout l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Permettez-moi d'associer ma mère à cet honneur et de prier Dieu qu'il nous la conserve encore longtemps.

J'ai hâte de remercier aussi mon ami Coutan : je n'aurais pas supporté la pensée d'être traduit en marbre par un autre que par lui, mais je n'aurais pas eu l'indiscrétion de le prier de faire ce médaillon si j'avais su comment il entendait le faire : à mon amitié de plus de trente ans, à mon admiration

pour ses œuvres, s'ajoute une vive reconnaissance.

Tout le long de la route, mon cher Maître Pinard, vous m'avez conduit par la main et à tous les tournants difficiles vous m'avez pour ainsi dire porté : de telle sorte que ce que j'ai eu de beau dans ma carrière, j'ai le sentiment que sans vous je ne l'aurais pas obtenu.

C'est sous vos auspices que j'ai été agréé comme interne à la Maternité par M. Tarnier, ce maître incomparable.

C'est vous qui, au sortir de l'internat, m'avez associé au cours que vous aviez fondé rue Monsieur-le-Prince.

C'est vous qui m'avez préparé au Concours du bureau central, vous qui m'y avez nommé ; à l'Académie vous avez été mon parrain, et quel parrain !

Et je me suis bien souvent demandé ce que serait devenu le ballon Champetier si, dès sa naissance, vous ne l'aviez traité comme votre fils adoptif.

Vous avez été le bon génie de ma carrière. Conservez-moi votre précieuse amitié.

Nul mieux que toi, mon cher Segond, n'est qualifié pour représenter ici mes amis : ta présence me rappelle un bon temps, celui de la jeunesse, celui où dans ton charmant ménage nous nous retrouvions autour de ta table. Que d'entrain, que de

gaîté, que d'esprit se sont prodigués là ! Avec quelle grâce et quel tact ta délicieuse femme présidait nos réunions un peu folles !

Mais combien manquent de tes fidèles d'alors ! Marchand, Berger, Brissaud, bien d'autres, et notre cher ami Charles Nélaton dont je ne peux prononcer le nom sans pleurer, dont la perte est pour moi un chagrin de chaque jour, parce qu'il était toujours resté le confident et le conseiller de chaque jour.

Toi, tu es toujours le même, fort, vaillant et bon. Ton éloquence sème la joie et ta chaude amitié réconforte.

Arrivé au terme de ma carrière, je sens grandir ma reconnaissance pour mes maîtres, pour tous mes maîtres : je ne vous énumérerai pas leurs noms, car je ne veux pas en oublier ; beaucoup sont devenus des amis et des meilleurs.

Je sens si bien que c'est à mes maîtres que je dois le peu que j'ai été et le peu que je suis, que vos louanges d'aujourd'hui ne m'enorgueilliront pas.

Mais si j'ai dû beaucoup à mes maîtres, je dois beaucoup aussi à mes élèves, c'est le contact journalier (du maître) avec les élèves qui maintient le maître.

J'ai le bonheur d'avoir contribué à l'instruction

d'hommes dont la déférence et l'affection constituent toute ma fierté.

Je ne puis oublier ici l'un de mes plus chers collaborateurs, Henri Varnier, qui nous a été enlevé trop jeune, victime de ses excès de travail : sa mémoire est toujours vivante dans mon cœur.

Mon cher Funck-Brentano, c'est votre insistance qui m'a décidé à vous laisser organiser cette fête : c'est vous qui, avec Bouffe de Saint-Blaise, vous êtes chargé de faire exécuter ce marbre, de grouper mes élèves et mes amis, à vous et à eux tous je garderai une profonde gratitude.

Laissez-moi pour finir vous dire que j'éprouve une grande confusion. Vous avez beaucoup trop fait pour moi.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

Administration générale de l'Assistance publique.
Dr G. Baillière.
Dr Balzer.
Pr Bar.
Dr Baron.
Dr Barth.
Dr Bazy.
Dr Béclère.
Mme H. Beinlan.
M. H. Benjamin.
Dr Berthe.
Dr Bonnaire.
Dr Bouffe de St-Blaise.
Dr Boulloche.
Dr Bouroy.
Dr Brault.
Dr Brindeau.
Dr Bucquoy.
Dr M. Camus.
Dr P. Carton.
Dr Cerise.
M. A. Champetier de Ribes.
M. Ch. Champetier de Ribes.
M. C. Champetier de Ribes.
M. Jacques Champetier de Ribes.
M. Jules Champetier de Ribes.
M. Maurice Champetier de Ribes.
M. Paul Champetier de Rires.
Mme E. Chaperon.
Dr Chaslin.
Dr Chatin.
Pr Chauffard.
Dr Collin.
Dr Cordes.
Dr Couvelaire.
Dr Cruet.
Dr Dalmais.
Dr Daniel.
Dr Darbois.
M. P. Dauphin.
M. F. David.
M. Delagrave.
Dr Delestre.
Dr Demelin.
Dr J. Deroide.

Dr Deslin.
Dr Dubrisay.
Dr J.-L. Faure.
Dr Favreul.
Dr Ferras.
Pr F. Franck.
Dr Fruhinsholz.
Dr L. Funck-Brentano.
Dr G. Gautier.
Dr A. Genevoix.
Dr Goudard.
Dr Guéniot.
Dr J. Hallé.
Dr Hallopeau.
Dr Haret.
Dr Hermary.
Pr Herrgott.
Pr Hutinel.
Dr Iribarne.
Dr Jalaguier.
Dr P. Kahn.
Dr Lacasse
Dr Lacronique.
Pr Landouzy.
Dr Lavergne.
Pr Le Double.
Dr H. Legrand.
Pr Legueu.
Dr Lemaire.
Dr Le Masson.
Dr Lepage.
Dr Lereboullet.
Dr Le Sourd.
Dr J. Lucas-Championnière.
Dr Magniaux.
Dr E. de Massary.
Dr A. Mathieu.
Dr Mauclaire.
Dr Maugery.
Dr Ch. Maurice Raynaud.
Dr Meillère.
Dr Michon.
Dr Millard.
M. Moreau-Nélaton.
Mme Nélaton.
Dr Netter.
Dr Ombrédanne.
Pr Oui.
Dr Perier.
Dr Pescher.
Dr Picqué.
Pr Pierre Marie.
Pr Pinard.
Dr Pissavy.
Dr Poisson.
Dr Porak.
Dr Potocki.
Dr Poupardin.
Dr Poupinel.
Pr Quénu.
Dr C. Rasch.
Pr Reclus.
Dr H. Rendu.
Dr A. Rendu.

Dr P. Reynier.
Mme André Ribadeau-Dumas.
Pr Ribemont-Dessaignes.
Dr Richardière.
Dr Richelot.
Dr P. Richer.
Pr A. Robin.
Dr Sauvage.
Dr Schultz.
Dr E. Schwartz.
Pr Segond.
Dr E. Sergent.
Dr Siredey.
Dr Souques.
M. Steinheil.
Dr Teisseire.
Dr Thibierge.
Dr Tixier.
M. Tollu.
Dr Trèves.
Dr Troisier.
Dr Wallich.
Pr Widal.

8327-14. — Corbeil, imprimerie Crété.